

Les deux chasseurs reviennent alors sur lui et le tuent facilement.

Le rhinocéros mange plus de cent quatre-vingts livres de nourriture par jour et boit plus de cent cinquante litres d'eau.



ILS RENDENT EN ABYSSINIE LES MEMES SERVICES QUE LE BŒUF. — Page 487, col. 2.

Il marche d'ordinaire tête baissée, labourant la terre avec sa corne, déracinant les arbres et jetant les pierres les plus grosses derrière lui.

Les femelles portent des cornes comme les mâles et sont de la même taille qu'eux, à ce point que l'aspect extérieur ne les distingue ni ne les différencie les uns des autres.

Les Africains et même les Asiatiques font le plus grand cas des cornes de cet animal, car elles passent parmi eux pour un antidote excellent contre les poisons.

D'après eux, les tasses que l'on fait avec cette matière ont la propriété de rendre inoffensives les liqueurs les plus vénéneuses.

Par contre, les manches de poignards, de sabres, de couteaux qu'on en fait donne de la sûreté à la main. On ne manque jamais son homme avec une pareille arme.

Le sang de l'animal sert en Nubie et en Abyssinie à préparer des filtres destinés à une foule d'usages : ils guérissent les fièvres, les morsures de serpent, les blessures faites à la guerre.

Quant aux dents et aux ongles des sabots, on en fait des gris-gris, à ce point efficaces qu'ils préservent ceux qui les portent des fâcheuses rencontres, des méchantes aventures et même de la mort. Au Siam, ces cornes sont tellement précieuses que le souverain de ce pays en envoya six à Louis XIV, comme étant ce qu'il y avait de plus rare dans ses Etats.

Lea Barabras, qui habitent la frontière méridionale de l'Egypte, entre les première et deuxième cataractes du Nil, domestiquent le rhinocéros et l'emploient aux mêmes usages que le bœuf.

C'est bien au-dessous d'Assouan et de la première cataracte que j'ai été témoin du fait que je désire faire connaître à propos du rhinocéros.

Un jour je faisais la sieste dans la petite cabine de ma dabieh, lorsque je fus assailli par de grands cris poussés sur le rivage par des enfants barabras, et au même instant, Amoudou pénétrait près de moi.

— Qu'y a-t-il ? fis-je à mon Nubien.

— Venez voir, maître, me répondit-il, venez voir la mauvaise bête apprivoisée.

— Quelle mauvaise bête ?

— La mauvaise bête qui a une longue corne sur le nez.

Je quittai l'embarcation et je gagnai la terre ferme, une simple planche unissait ma dabieh au rivage. Quel ne fut pas mon étonnement d'apercevoir un rhinocéros, conduit par deux Abyssins, qui accomplissaient des tours ni plus ni moins qu'un chien dressé.

Il se levait sur ses pattes de derrière, se relevait, dansait au commandement, en poussant quelques petits grognements qui n'avaient rien de terrible ; je

m'empressai d'interroger ses conducteurs, et tous m'affirmèrent à différentes reprises que le rhinocéros était domestiqué dans le Sud de l'Abyssinie, et qu'il rendait dans ce pays les mêmes services que le bœuf.

LOUIS JACOLLIOT.

POUR ALLER AU BAL

MONOLOGUE POUR JEUNES FILLES

(Dans la coulisse.) Puisque c'est comme ça, je retourne chez ma mère ! Vous dites que je ne m'y amuse pas tant que ça... je m'y ennuyais moins qu'ici !

(Elle entre en scène, en élégante robe d'intérieur, son mouchoir à la main, se tamponnant alternativement chaque œil en parlant.) Le fait est que ce n'était pas drôle, à la maison... Très bonne, maman, mais vieux jeu... Des principes, et des préjugés ! Une jeune fille ne doit pas faire ceci... pas dire cela... le théâtre... fit donc ! Les magasins... hum ! Enfin l'on ne me permettait que le catéchisme de persévérance et les diners de famille !

Moi, j'avais un rêve : ... un cœur brûlant... un amour passionné. Roméo... en habit noir ? Oh non. Pas sentimentale pour deux sous, moi, dans l'train rapide ! Mon rêve... c'était d'aller au bal ! Etre vêtue de soie rose ou bleu pâle, me décolleter... et valser... oh ! valser !

Maman ne voulait pas entendre parler de cela... La valse... immorale !... la quadrille américain... indécent !... le cotillon... dangereux !

On me conduisait à des petites soirées, dans le faubourg Saint-Germain... Très chic mais ennuyeux !... Des robes blanches, avec un petit jour de souffrance sur le cou... on dansait entre jeunes filles ! Je ne sais pas si c'est amusant de danser entre jeunes gens ?... Un dimanche, après la grand'messe, nous nous rendons au Conservatoire... la musique, c'est toujours convenable, à ce qu'il paraît... Maman et moi, sur le devant de la loge, — derrière nous, papa et un jeune homme... que je ne vois pas, puisque je lui tourne le dos... lui, mieux partagé, contemple mon chignon... c'est ça qu'on appelle une entrevue.

En voiture, maman, très excitée, me dit :

— Comment le trouves-tu ?

— Je... je ne l'ai pas très bien vu...

— Bah ! on a bien le temps de se connaître après !

Ma chère enfant, c'est un parti exceptionnel ! Recommandé par l'abbé Nollet ! Le baron de Bretigny... joli nom, hein ! trenté ans... orphelin, riche... un oncle évêque... et des chevaux !

— Maman, il me plaît !...

Ma mère fond en larmes... m'embrasse et c'est ainsi que se conclut un mariage d'inclination...

Trousseau, visites, bouquets, cadeaux... Enfin, la noce, le 1^{er} février. Après ça, la lune de miel... ce serait mieux nommé lune de fiel... nous rentrons à Paris le 15 février en plein carnaval.

Ce matin, une invitation pour un bal costumé... (Pleuruchant). Tout de suite, je me compose un amour de petit costume... une jupe... longue comme ça... (designant, d'un geste, une jupe très courte). Un corsage... haut comme ça (montrant un corsage décolleté). Presque pas de manches... j'ai... d'assez jolis bras (minaudant).

Mon mari rentre pour déjeuner ; je me jette à son cou :

— Mon chéri ! que je suis heureuse !

— Eh bien, tant mieux ! moi je grèle... et je meurs de faim !

— Une invitation ! pour le 1^{er} mars... un bal costumé !...

Je me mettrai en canotière !

Lui, sèchement :

— Répondez que nous n'irons pas.

Quand l'amlet vit le spectre de son père sortant de la tombe, il ne put pas être plus saisi d'horreur que moi :

— Nous n'irons pas !

Lui, de son petit ton autoritaire :

— Vous comprenez, ma chère, que je me suis marié, parce que j'étais las du monde.

— Eh bien, mon cher, mais je me suis justement mariée pour m'amuser.

— Amusez-vous tant que vous voudrez, mais à la maison... quant à enfiler un habit... veiller toute la nuit... Non !

— Il fallait me prévenir que vous étiez un ankylosé !

— Il fallait me prévenir que vous étiez une petite créature frivole !

— Moi, je veux aller au bal !

— Ma chère enfant, j'ai le regret de vous annoncer que vous n'irez ni à cette soirée ni à aucune autre.

Je fonds en larmes... à la maison, ça prenait toujours ; avec lui, ça ne prend pas... il s'en va, et un quart d'heure après revient, et froidement :

— J'ai répondu que nous refusions !

C'est égal, m'être mariée à dix-huit ans, uniquement pour aller au bal, et tomber sur un mari comme ça... pas de chance !

RÉNÉ TRÉMADEUR

Remette d'un jour à l'autre à régler sa conduite c'est attendre, comme ce paysan, que la rivière soit écoulée. — HORACE.



CERTAINS CHASSEURS... D'UN SEUL COUP DE LANCE PORTÉ AU CŒUR, LE BLESSENT MORTELLEMENT. — Page 486, col. 3.